

Ceffonds, 13 juin 1918

5171



Cher ami,

Tous mes remerciements
pour vos communiqués. Il me sou-
vient d'autant plus précieusement que je ne cherche
pas à lire entre les lignes des communiqués
officiels. Ici, naturellement, on ne sait rien.
Les gens qui restent n'apportent pas de
nouvelles; ce sont des évacués des environs
d'Epemay ou de Reims, qui n'ont rien à dire
si ce n'est qu'ils ont été obligés de s'en aller.
Il en a peut-être que le cercle de ces évacués
ne s'élargisse pas trop, — moins à cause des
évacués qui en souffrent, mais, en général,
sans enlever à l'espérance, que pour la bonne
raison de l'arrière, toujours des yeux à
s'engager.

Ma conviction est plutôt avant-hier,
très désireux de voir ce qui se passe à
Paris, au fond à moitié consciente de
la folie qu'elle commet en se mettant
sur la face, — elle n'a pas eu son d'avance,
— mais accablée à sauter son étai. J'ai
une ancienne bonne de cœur, baya' aye.

1712
Ecrivez ce que se souvient en quelle
me faire une mesure possible
en attendant les événements,

Bonjour à Cement.

Mes très affectueux respects

A Henry